

Les lutins
et l'écureuil

CASI Dijon
ACM Dole
ACM Dijon

Les lutins et l'écureuil

Éditions Le Hérisson 

*L'écriture est l'art de dessiner des mots,
le dessin est l'art d'exprimer des idées.*

Alain Mignot

© Editions Le Hérisson - F 21600 Longvic, 2019

Tous droits de traduction, reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays

ISBN : 979-10-90347-85-4

Remerciements

Ces contes ont été écrits par des jeunes âgés de 8 à 12 ans au cours d'ateliers d'écriture de contes organisés par le CASI de Dijon dans ses ACM de Dole et de Dijon au cours des vacances d'été 2019, durant une semaine réservée à ce « travail » dans chaque centre.

Merci à Florence Cerfontaine, directrice de l'ACM de Dijon et à « Nono » Abdelli, directeur de l'ACM de Dole, pour leur accueil chaleureux, la mise en place des ateliers d'écriture et la fourniture du matériel nécessaire.

Merci également à Fiona Duboz, monitrice à l'ACM de Dole, qui m'y a assisté durant toute la semaine d'écriture et d'illustration des textes.

Bonne lecture à tous !

Alain Mignot
écrivain
animateur des stages d'écriture



Les écrivains de Dole



Les écrivains de Dijon



Nos écrivains

Dole

ABDELLI Sofia – 13 ans
BUISSON Lorenzo – 8 ans ½
CHACHOUA Nina – 10 ans
DOUGNIER Mélody – 11 ans ½
GOUTTE Océane – 11 ans
LEMGANDAZE Ayoub – 14 ans
MELS Emy – 7 ans ½
MHAMDI Yara – 12 ans

Dijon

BOUDIN-DITRE Zacharie – 9 ans
BOURNY Lou – 9 ans
CARREZ Louis – 10 ans
DUFOUR Espérance – 8 ans
MOLINAT Chiara – 9 ans

*Les illustrations de ces histoires
sont des dessins réalisés par les jeunes stagiaires*

Sommaire

Le cristal et l'hibiscus doré

1 - La quête	19
2 - La rencontre	29
3 - La sorcière	39
4 - La découverte du cristal	49
5 - La guérison de Rubis	59



Les aventures de Jade, ses parents et Noïsette

1 - La rencontre	73
2 - Le sorcier	85
3 - Les sirènes	93
4 - Léa et Gérard	103
5 - Une belle fête	113

ACM Dole



Le cristal et l'hibiscus doré

1

La quête

Il était une fois une petite lutine qui s'appelaît Rubis. Elle avait 15 ans. Ses longs cheveux roux ondulés encadraient un doux visage à la peau claire parsemée de taches de rousseur. Sa taille était de quarante centimètres, comme beaucoup de lutines de son âge.

Elle vivait avec ses parents, Robïn et Perle, dans une maison en forme de champignon, à la couleur blanche avec des pois rouges, dans la forêt des arbres tordus, très grande et chaleureuse.

Aujourd'hui, c'est jour de marché et l'après-midi est ensoleillé. Pour s'y rendre, elle appelle Arsène, un écureuil au pelage noisette et à la queue châtaïne. Le gentil animal mesure

trente-cinq centimètres, sans compter sa queue.



Pour aller faire les courses, Rubis monte sur le dos d'Arsène et celui-ci l'emporte rapidement. Après avoir acheté des fruits et des légumes, tous deux reviennent à la maison et, après avoir rangé ses commissions, la lutine et son ami partent se promener dans la forêt, en direction de la rivière. Mais il avait plu les jours précédents et ils ne pouvaient pas traverser car l'eau était profonde et ils n'avaient pas pied.

Ce qu'il faut vous dire, c'est que Rubis a le cancer des lutins. Sa mère est très inquiète pour elle. Ce matin-là, celle-ci est partie à la recherche de la fleur de la guérison, l'hibiscus doré, qui se trouve être la fleur la plus rare au monde. On ne la trouve qu'au sommet du mont Delaveine, la plus haute montagne de la région au sein d'une chaîne aux flancs escarpés.



Partie très tôt, la mère de Rubis, dénommée Perle, s'est approvisionnée en eau, en

nourriture et en armes. Alors qu'elle suit la deuxième route, elle entend un bruit bizarre ; elle saisit son arc et une flèche. Mais elle se rend compte qu'il s'agit d'un écureuil roux avec des petits yeux brillants, qui descend d'un arbre. Elle abaisse alors son arme mais hésite à se rapprocher de l'animal qui mesure une quarantaine de centimètres.

Celui-ci lui dit : « Bonjour ! N'ayez pas peur ! On m'appelle Arsenic et je suis un écureuil pris au piège depuis maintenant six ans par une sorcière. Puisque vous passez sur mon chemin, pouvez-vous m'aider ?

- Oui, bien sûr, répond la mère de Rubis. Que puis-je faire pour vous ?

- Merci. Je saurai vous être reconnaissant, dit l'écureuil. Venez avec moi et je vous dirai ce qu'il faut faire. »

Perle est une jolie lutine adulte. Elle a 31 ans et une taille de cinquante centimètres. Ses longs cheveux blond foncé sont tressés en une

natte qui descend jusqu'au milieu du dos. Sa peau hâlée est presque dorée et de grands yeux verts brillent dans son visage. Ses petites oreilles pointues sortent du bord de son bonnet bleu à bordure verte et pompon rouge.

Maintenant qu'ils ont fait connaissance, Perle et Arsenic poursuivent leur chemin sur la route de la forêt pour aller affronter la sorcière Carabosse.

Pendant ce temps-là, Rubis poursuit sa promenade sur le dos d'Arsène. Comme ils ne peuvent traverser la rivière ils vont le long du bord sur des chemins de pierres dans la campagne, jusqu'au moment où ils voient une cascade qui descend du flanc escarpé d'une haute colline.

Pour s'amuser, Rubis passe derrière la cascade.

Là, elle découvre, dans une grotte, un gros coffre en bois avec des renforts en métal sur le

dessus et les côtés. Elle saute du dos de l'écureuil et s'approche.

« Non, n'y va pas, lui dit Arsène.

- Ne t'inquiète pas, je gère.

- Je t'aurai prévenue. »

Il n'y a pas de cadenas. Rubis soulève le couvercle du coffre et, à ce moment-là, un tout petit poney vert en sort d'un seul saut.

« Oh, trop mignon, dit Rubis.

- Eh oui, répond Arsène.

- On peut le ramener à la maison ?

- Bien sûr, mais il faudra qu'il trotte à côté de nous car je ne pourrai pas le porter sur mon dos. Il est presque aussi grand que moi ! »

Ils repartent donc tous trois vers leur maison.

En chemin, ils croisent un gros chien qui se dit : « Oh, une belle brochette à croquer !

- Tu ne nous auras pas, lui crie Rubis. Tu n'es qu'un gros chien et tu ne nous fais pas peur !

- Je ne suis pas gros, répond celui-ci. Et toi, tu es toute drôle avec ton chapeau rond et rouge.

- Si, tu es gros ! Courons vite, dit-elle à Arsène et au petit poney. »

Mais le chien, humilié, au lieu de les attaquer repart à toute vitesse chez lui.

Voyant des noisettes sur un arbre, Arsène grimpe le long du tronc et avance sur une branche pour les attraper. Mais « Crac ! ». La branche casse et Arsène se retrouve par terre. Heureusement, il n'est pas beaucoup blessé ; il n'a qu'une égratignure au bout de la patte. Rubis se dépêche de lui mettre un petit pansement car elle en a toujours quelques-uns avec elle. Ils en profitent pour s'arrêter car c'est l'heure du goûter et ils s'assoient dans l'herbe pour manger un gâteau au parfum de noisette qu'Arsène apprécie beaucoup.

Pendant ce temps, Perle et Arsenic poursuivent leur route. Perle sait qu'avec la fleur d'hibiscus doré il lui faut aussi trouver

chez la sorcière le cristal de la vie qui permet que les lutins soient toujours en bonne santé. La sorcière l'a volé il y a longtemps déjà. Il faut que Perle le lui reprenne pour que Rubis ne soit plus malade.

A un moment, elle entend du bruit dans les herbes et, soudain, elle voit un lutin qui sort par un trou creusé dans la terre. Il porte un magnifique costume sur lequel brillent des pierres précieuses. A ses pieds de belles chaussures faites de feuillage orange. Perle reconnaît son professeur d'histoire, Monsieur Rempelstílskín, qui est très âgé et qui vit dans un souterrain.

« Comment vas-tu, ma lutine préférée ?
tousse-t-il. Tu vas au bal ?

- Oh non ! Je suis avec mon écureuil pour aller chercher l'hibiscus doré et le cristal de vie car Rubis est malade du cancer des lutins.

- Je te souhaite beaucoup de chance. Tant mieux si tu peux aller plus vite grâce à ton

écureuil. Mais je vais devoir te laisser. A un de ces jours !

– Merci et bonne journée à vous aussi ! »

Un instant après, tout en marchant, elle caresse l'écureuil et lui dit :

« Je suis heureuse que tu sois avec moi, Arsenic. »

C'est alors qu'elle aperçoit un objet par terre. C'est une petite fiole avec un liquide à l'intérieur. Ce doit être un des ingrédients de M. Rempelstílskín, se dit-elle, je vais aller le lui rapporter. Elle trouve l'entrée du souterrain et frappe à la porte.

« Monsieur, êtes-vous là ? C'est moi, Perle. »

Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvre. C'est une lutine qui demande, avec méfiance :
« Que voulez-vous ?

– Je suis une ancienne élève de M. Rempelstílskín. Et vous, qui êtes-vous ?

– Cela ne vous regarde pas ! Et, Clac, elle ferme la porte.

- Eh, pas besoin de me parler comme ça ! »

En colère, elle frappe à la porte de toutes ses forces. Elle attend un petit moment et entend une voix qui se rapproche.

« Franchement, ma fille, pourquoi as-tu fait ça ? »

La porte s'ouvre à nouveau. Et c'est le professeur qui est là.

« Monsieur Rempelstílskín, j'ai trouvé cette fiole sur le chemin, et je pense que c'est à vous.

- Merci beaucoup, Perle. Oui, c'est à moi et elle est tombée de ma poche. Mais je t'en fais cadeau. L'ingrédient qu'elle contient peut soigner toutes sortes de blessures. Au revoir ! »
Et il ferme la porte en la claquant.

2

La rencontre

Toute fatiguée, Perle décide de faire un campement afin de pouvoir nourrir Arsenic et elle-même. Pendant ce temps, Rubis décide de rentrer à la maison pour les mêmes raisons.

Le lendemain matin, Perle décide de continuer sa quête avec l'aide de son écureuil. Elle est en route lorsque, soudain, elle voit son mari, Robin sur le chemin. Il est en sale état il est trempé de la tête aux pieds. De ses cheveux châtain clair aux reflets argentés tombent des gouttes d'eau, tout comme du reste de ses vêtements d'ailleurs : tee-shirt, pantalon remonté jusqu'aux genoux. Malgré tout, ses yeux marron foncé pétillent dans son visage hâlé.

Arsenic, voyant un inconnu devant lui, est méfiant. Âgé de 34 ans et mesurant cinquante-quatre centimètres, Robin a piètre allure.

« Robin, mon amour, je croyais t'avoir perdu, dit Perle toute émue. Où étais-tu durant tout ce temps ?

- Je faisais de l'orpaillage dans l'Elboder pour trouver de l'or afin de financer les médicaments pour notre fille.

- Qui êtes-vous ? Et que faites-vous ici, demande, menaçant, Arsenic.

- C'est mon mari, lui dit Perle

- J'ai bien compris, répond Arsenic.

- Et vous, que faites-vous ici ? demande Robin.

- Je suis venue avec cet écureuil à la recherche de l'hibiscus doré et du cristal de vie pour soigner Rubis.

- Peut-être pourrais-je vous aider ? propose Robin. Qu'en penses-tu ?

- Non, ce n'est pas la peine. Continue ce que tu fais. Mais, peut-être peux-tu aller à la chasse pour nous ramener un peu de gibier ?
- D'accord, pas de problème.
- Eh maintenant, allons-y. » dit Perle avec le sourire. Ils s'embrassent tendrement et chacun part de son côté.



Pendant ce temps, Rubis, elle aussi, s'est mis en route avec Arsène et le petit poney vert. Sur le chemin, ils croisent un loup noir.

« Bonjour, loup, comment allez-vous ? » demande poliment Rubis. Mais le loup ne répond pas et se contente de grogner. Il est en quête d'un repas et se précipite sur le poney. Celui-ci galope de toutes ses forces vers la forêt, mais le loup ne tarde pas à l'attraper. Il l'emporte au fond des bois pour le manger.

Voyant cela, Rubis se met à pleurer et elle le fait si fort qu'on peut l'entendre aux alentours. Toute triste d'avoir perdu son petit animal vert, elle décide alors de retourner chez ses parents où elle se met au lit pour essayer de cacher sa tristesse.

De son côté, après être revenu chez lui, Robin change de vêtements pour la chasse. Il met un maillot gris, un short bleu clair, des souliers noirs et attache un collier à son cou. Il prend son arc et des flèches et se dirige vers la forêt.

Quelques heures plus tard, Perle remarque que son animal a un problème.

« Est-ce que ça va, Arsenic ? demande-t-elle d'une voix inquiète.

- Hmm ! Hmm ! Oui, hmm ! Tout va bien ! »
Mais, d'un seul coup, l'écureuil tombe sur le côté et perd connaissance. Perle court vers son nouvel ami ; elle remarque qu'il a du sang sur la cuisse. Elle essaie de le réveiller, mais rien !

« Allez, Arsenic ! Reprends-toi, Arsenic, fais-le pour moi : » lui dit-elle en sanglotant.

« Frrr ! » Quelque chose vient de frôler la jeune femme.

« Frrr ! Frrr ! Frrr !

- Mais... Que se passe-t-il ? »

Autour de Perle volent des rapaces, de très grands rapaces ! Ces animaux ont un plumage fait de lames de métal , tout comme leur bec crochu.

« Non, s'il vous plaît, ne me tuez pas » crie Perle, angoissée.

Les oiseaux se préparent pour transpercer leur proie, mais un homme descend d'un arbre, tenant un sac rempli de poudre violette. Il en jette sur les rapaces et les endort.

« Qui êtes-vous, mon sauveur, demande Perle.
– Pour l'instant, tu ne dois rien savoir »,
répond l'homme, un lutin lui aussi.
Il l'endort et l'emmène avec lui, ainsi que son écureuil.

Peu de temps après, la lutine se réveille ; elle se trouve dans une salle, une salle immense, inimaginable. A côté d'elle se trouve une table en bois de chêne sur laquelle Arsenic est allongé. Sur un petit meuble est posé un collier fait de très jolies pierres bleu turquoise. Cela intrigue Perle qui regarde s'il n'y a personne dans les environs puis qui met le collier à son cou. Ensuite, elle part à la découverte des lieux où tout est en bois.

A un moment, la lutine découvre une bibliothèque aux étagères en bois châtain clair couverte de vieux ouvrages divers.

« Il faut que je trouve à tout prix l'hibiscus doré et le cristal, dit-elle tout bas. Peut-être qu'en feuilletant ces livres je trouverai la solution ; ce n'est pas un drame de les emprunter. Alors, Perle, sans aucun souci, prend des grimoires et les glisse dans son grand sac en cuir.

« Pom, pom, pom ! »

Une porte s'ouvre. C'est l'homme ! Vite, Perle court à sa place puis fait semblant de dormir. La mystérieuse personne arrive.

« Bon ! Il faut que je les réveille ! » dit-elle en s'approchant d'Arsenic et de Perle. Celle-ci plisse les yeux pour regarder l'arrivant qui porte une grande chasuble verte avec une ceinture rouge scintillante. Il a aussi de magnifiques cheveux châtain clair, coupés courts, avec quelques mèches aux reflets argentés. Il a un très beau teint hâlé et des

yeux marron foncé qui lui rappellent son mari.

« Mais oui, c'est bien lui. »

« Comment se fait-il que tu sois ici alors que tu devais aller chasser ? demande Perle. »

– Sur ma route, j'ai rencontré un magicien qui m'a dit que tu étais en danger. Il m'a donné de la poudre violette et c'est comme ça que j'ai pu vous sauver, Arsenic et toi. Puis, avec le magicien, nous vous avons emportés ici, et celui-ci a soigné ton écureuil qui est maintenant guéri. Cette fois-ci, je vais t'accompagner dans ta recherche.

– J'ai pris des livres dans la bibliothèque, ils nous seront peut-être utiles.

– Non, remets-les à leur place ; nous n'en aurons pas besoin. Le magicien m'a dit tout ce qu'il faut faire. Tu peux garder le collier bleu ; il te protégera contre les mauvais sorts.

– D'accord, tu peux venir avec nous, mais à une condition.

– Laquelle ?

- Tu ne dois pas te fâcher avec Arsenic.

- Bien entendu. »

Et les voici partis dans la direction indiquée par le magicien.

Quelque temps plus tard.

« Regardez ! C'est le château de la sorcière, dit Perle.

- Ah oui, dit Robin. Le magicien me l'a bien décrit.

- Allons-y. Dépêchons nous ! »

Arrivés devant l'immense portail, ils découvrent des têtes de mort sculptées dans la pierre. Des animaux volent de partout. La sorcière arrive et leur dit :

« Vous cherchez le cristal ?

- Oui, dit Perle. Nous en avons besoin pour que les lutins restent en bonne santé.

- Alors, venez le chercher ! Ah ! Ah ! Ah ! Vous ne me trouverez jamais ! »

Et elle s'enfuit en courant à toutes jambes.
Les lutins la poursuivent mais elle a disparu
dans les couloirs du château.

« Où peut-elle être ? Où s'est-elle cachée ? dit
Robin.

- Dans ce couloir, dit Arsenic. Je l'ai vue.

- On va la coincer, dit Perle.

La sorcière, qui les a entendus, ricane.

- Pas encore ! J'ai plus d'un tour dans mon
sac ! »



3

La sorcière

Les deux lutins et Arsenic se précipitent dans un des couloirs du château. La forteresse est extrêmement grande. Les murs gris bleuâtres sentent le cadavre ainsi que les tableaux où se trouvent, sans doute, les ancêtres de la sorcière. Robín observe des portraits et reste figé. C'est un homme vert, d'une quarantaine d'années, il porte un chapeau pointu sur lequel est gravé un symbole : une épée.

« On dirait le magicien. » dit Robín, tout bas.

Perle remarque son mari et lui demande :

« Tu es sûr que tu vas bien ? Eh, ho !

- Euh, ouï. Ouï, ça va. »

La lutine prend la main de son conjoint et tous deux marchent le long du couloir avec l'écureuil. Peu de temps après, Arsenic

découvre une immense porte autour de laquelle des cranes sont sculptés.

« Regardez, les amis, dit l'animal. Peut-être le cristal est-il ici ? »

Robin essaie d'ouvrir la porte, en vain. « Attends, dit Perle. J'ai plus d'un tour dans mon sac comme le dit la sorcière. »

Elle prend son sac de cuir, l'ouvre et en sort une flèche qu'elle ajuste sur son arc. Puis elle tire en plein centre de la serrure.

« Classe, chérie ! dit Robin.

- Merci. » répond Perle en bombant la poitrine pour se vanter un peu.

La petite bande ouvre alors la porte et ils se retrouvent soudain dans un endroit magnifique, un jardin au milieu du château de la sorcière.

« On est bien chez elle ? questionne Robin.

- Je pense que oui, répond Perle.

- Hé, regardez, il y a une serre derrière tout au fond. » dit Arsenic.

Les aventuriers entrent dans ce petit pavillon vitré. Les plantes sont de toutes les couleurs : roses rouges et blanches, pétunias, lilas, capucines ainsi que des palmiers. Mais soudain une voix s'approche.

« Vite, cachons-nous. » chuchote Robin. Et nos amis se camouflent derrière un gros buisson épais de lauriers roses.

C'est une jeune fille qui arrive. Sa peau est blanche comme neige, ses yeux bleus luisent dans un joli visage, ses cheveux teints en noir sont coupés assez courts et attachés.

« Ma fleur a poussé ! Ouais ! »

Robin se penche un peu pour regarder sans se faire repérer. Ce qu'il voit le surprend. Un hibiscus doré pousse dans un pot devant la jeune fille. Robin se retourne et dit doucement : « Perle, l'hibiscus est là !

– Quoi ? Ce n'est pas possible ! »

Au même moment la jeune fille appelle :

« Père, venez voir ! »

La personne appelée arrive.

« Qu'y a-t-il, Carabosse ? »

Le lutin est surpris par ce qu'il vient d'entendre et de voir. L'homme du tableau est dans le jardin et la jeune fille est Carabosse !

« Cette enfant, c'est la sorcière ; c'est elle qui a fait pousser la fleur, dit Perle à voix basse.

– Je ne comprends pas. Normalement, l'hibiscus doré pousse au sommet du Delaveïne, n'est-ce pas ? demande Arsenic.

– Tu as raison, dit-elle. Mais cette fleur a été cultivée ; je ne sais pas si elle a toutes les valeurs de la fleur sauvage. Robin, tu m'entends ? »

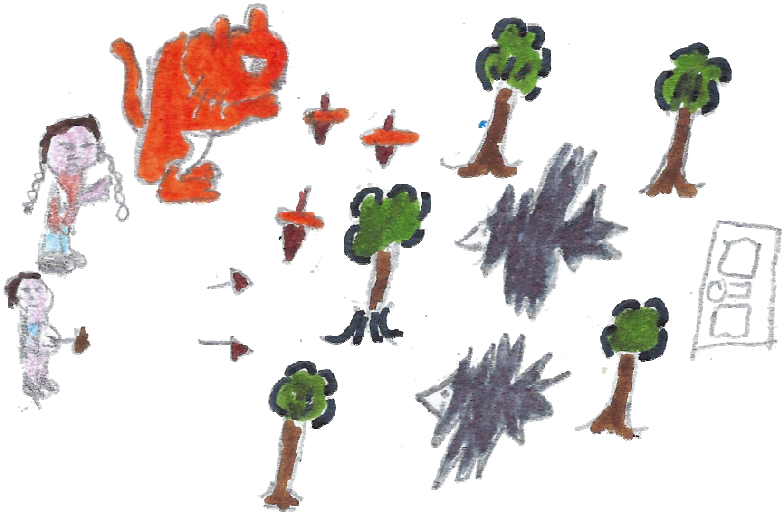
Celui-ci est obnubilé par ce qu'il voit : l'homme tient dans sa main un objet, le ... cristal !

C'est alors que le père de la sorcière dit à sa fille : « Chérie, je te donne ce bijou qui peut guérir et même ressusciter les morts. Prends-en le plus grand soin ; c'était à ta mère et avec, elle aidait les lutins à survivre.

- Oui, papa. Je le cacherais toujours dans un endroit secret, sauf pour toi. Tu veux bien ?

- Bien sûr, ma chérie. »

Puis la jeune fille câline son père.



Soudain, la serre commence à disparaître, tout comme Carabosse et son père.

« Que se passe-t-il ? » hurle Perle.

Pouf ! Nos trois amis se font expulser dans le couloir, la porte se referme et tout redevient comme avant. Tout ça sent la mauvaise magie.

Les couloirs serpentent sur une longueur démesurée. Ils vont dans tous les sens.

« C'est un vrai labyrinthe. » s'exclame Perle.

Les murs de la forteresse sont maintenant très colorés, tout comme les tableaux qui y sont accrochés. Robin les regarde encore attentivement et, sous l'un d'eux découvre un symbole de deux épées croisées. Il le montre à son épouse qui lui dit :

« J'ai déjà vu ce signe sur des livres dans la bibliothèque.

- Tu es sûre ? »

Maintenant que la sorcière a bien fait fonctionner sa magie pour tromper les lutins, celle-ci lâche un rire tonitruant et strident qui fait trembler le château. Robin, Perle et Arsenic poursuivent leur recherche, mais le bâtiment est très peu lumineux à cause d'un épais voilage noir qui plonge les pièces dans des ténèbres. Les quelques lustres portant trois bougies diffusent une faible lumière qui fait apparaître des ombres effrayantes. Toutes

Les pièces se succèdent les unes derrière les autres, petites ou grandes, et donnent une ambiance désagréable de mort.

Mais, grâce à un plan du château découvert sur une table dans une des pièces traversées, nos amis ont réussi à retrouver la sorcière.



Elle est de grande taille par rapport à un lutin car elle mesure un mètre vingt. Sa peau est verte et sur son nez est logée une verrue noire et poilue. Ses yeux rouges sont semblables à du sang ; ils fixent sans arrêt la petite troupe qui s'avance. Ses cheveux, noirs comme du charbon, descendent sur sa robe violette, bien assortie à ses bottes rouge écarlate.

Perle l'interpelle : « Tu es coincée, sorcière ; rends-nous le cristal.

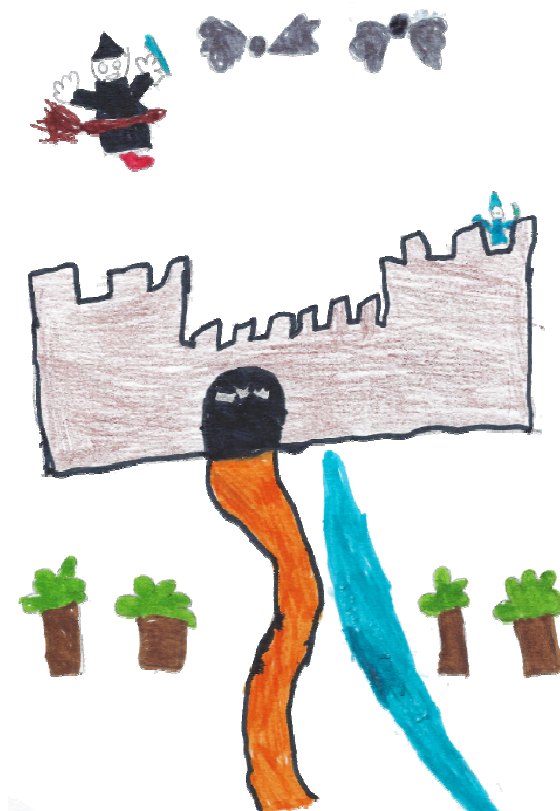
– Ah, vous croyez ça ! » répond-elle.

Toutefois, se voyant prise au piège, elle saisit alors son balai et s'envole en criant :

« Att, ah, ah ! Vous ne le trouverez jamais ; il n'est même pas dans le château. »

Alors, Perle, Robin et Arsenic quittent le bâtiment sinistre et passent sur le pont-levis. Celui-ci traverse une large et profonde douve entourant le château. Des crocodiles affamés y nagent. Gare à celui qui tombe dans l'eau ! Puis ils cherchent le cristal dans les environs,

fouillant les buissons et les bosquets jusqu'à l'aube, sans se douter qu'un chat noir les guette.



4

La découverte du cristal

Mais ils n'abandonnent pas leurs recherches. Robin qui regarde vers le château aperçoit le chat noir. Il prend son arc.

« Perle, je crois que j'ai trouvé le complice de la sorcière.

- Non, arrête ! dit Perle. Je pense que je peux savoir s'il est gentil ; laisse-moi lui parler.

- Merci, merci beaucoup ! dit le chat

-Bon. Raconte-nous ton histoire ; on n'a pas que ça à faire !

- Oui. La méchante sorcière n'arrêtait pas de me disputer pour rien ; et puis, elle me donnait à manger des olives aux anchois alors que je déteste ça. Alors, qu'est ce que je peux faire pour vous remercier. Si c'est ce que vous voulez, je sais où se trouve le cristal ; je peux même vous y transporter.

- Dis-nous d'abord où il est.
 - La sorcière l'a caché dans le creux d'un arbre qui se trouve près du cimetière.
 - Dis-nous comment y aller, demande Robin.
 - Je peux vous transporter avec mon propre balai magique et avec des ceintures.
 - Un balai qui vole ?
 - Oui, dit le chat.
 - En avant ! crie Arsenic.
 - Le seul problème c'est qu'il n'y a pas de place pour Arsenic, dit le chat. J'ai un truc pour allonger des bâtons, mais il est coincé sur un des drapeaux du château. »
- Perle prend son arc et une flèche, vise le drapeau et fait tomber le bâton magique. Le chat le visse rapidement sur son balai.
- « Cette-fois-ci, allons-y ! » dit le chat. Et hop, les voici partis.

Pendant que la petite troupe cherche le cristal, la jeune Rubis, dans son lit, est en train de faire un songe. Dans son rêve, elle voit sa mère en train de courir pour fuir une ombre.

Perle hurle en disant :

« Laissez-moi tranquille ! Je dois sauver ma fille ! »

Le monstre se rapproche et s'apprête à trancher la tête de sa mère. Mais, au moment où il allait la tuer, la petite lutine se réveille.

« Ouf ! Ce n'était qu'un rêve. » chuchote-t-elle. Puis elle sort de son lit et regarde par la fenêtre en disant : « Fais attention, Maman, je ne veux pas te perdre. »

Ensuite, elle descend l'escalier en bois de chêne.

Dans le champignon rouge aux pois blancs, tout est vif. Les murs ont la couleur d'une pomme rouge et il y a des roses autour des fenêtres. Sur le sol du salon est étendu un tapis fait de mousse et le canapé est recouvert de lichen des rennes. La lutine s'assoit sur une chaise en bois et demande :

« Lumière, s'il vous plaît. »

Dans un trou, dans un angle de la pièce, des lucioles apparaissent et font leur travail. Puis

Rubis appelle Arsène pour avoir son petit déjeuner.

« Merci, Arsène. Mmmm ! Du miel d'abeilles avec un peu de poudre ! Maman, tu me manques. » dit-elle en toussant. Puis elle boit son lait.

Du côté de Perle, la petite bande arrive rapidement au cimetière sur le balai magique du chat noir. Des noisetiers entourent l'endroit. Des rats se baladent entre les tombes et des gargouilles aux ailes de dragon se dressent en haut de quelques petits édifices.

« Cet endroit est vraiment effrayant, dit Perle, en tremblant.

- Pas tant que ça. » répond Robin .

Sur l'une des tombes, il remarque les mêmes épées qu'il a déjà vues ailleurs.

« Mais, je ne comprends pas ! Le magicien est... mort !

- Tu sais, explique sa femme, quand les mages meurent leur magie devient une âme

et peut-être que l'homme qui t'a aidé était l'esprit de cette tombe. Tu ne penses pas ?

- Heu, oui, tu as sans doute raison. » répond Robin intrigué.

Soudain, Arsenic appelle ses amis :

« Perle, Robin, le cristal est là. »

Tous deux regardent dans la direction indiquée par l'écureuil. Ils voient que le soleil qui se lève à l'Est éclaire les charmes et les hêtres à proximité. En haut d'un arbre on peut apercevoir des éclats de lumière. Arsenic grimpe rapidement au tronc d'un gros charme et, arrivé presque en haut, il crie :

« C'est le cristal ! Il est à moitié caché dans un trou de l'arbre.

- Prends-le et descends-le-nous. » lui dit Perle.

A ce moment-là, l'écureuil prend la pierre brillante dans ses pattes et dit :

« Que l'écureuil courageux retrouve son corps et soit heureux ! »

Pouf! Une lumière blanche recouvre l'écureuil; celui-ci déteint petit à petit puis, un instant après, Perle et Robin voient, sous leurs yeux, un autre lutin. Celui-ci met un peu de temps à descendre de l'arbre car il est moins habile maintenant qu'il n'est plus un écureuil.



« Mes amis, c'est moi, Arsenic. Voici le cristal que nous cherchions. »

Il porte une tenue faite avec la fourrure d'un ours, ses chaussures sont fabriquées de

plusieurs feuillages et des yeux verts illuminent son visage. Il donne la pierre à Perle qui le serre dans ses bras.

« Oh, je suis tellement contente pour toi. » dit-elle, les larmes aux yeux.

Puis le petit homme s'approche de Robín et lui dit :

« Désolé ! Je me suis méfié de toi alors que tu voulais simplement nous aider. »

Robín le fixe dans les yeux et vient le câliner.

« Arsenic ! Chéri ! Nous avons réussi. Maintenant, il faut rentrer au village et mettre le cristal en sécurité. Et toi, Arsenic, que vas-tu faire maintenant ? Veux-tu venir avec nous dans notre village ?

- Vous savez, je préfère mon indépendance, répond-il.

- Et, ami chat, que vas-tu faire ? demande Robín.

- Chat je suis, chat je reste. Je vais continuer à aider les gens puisque j'ai toujours mon balai magique.

- Eh bien, au revoir tous deux et merci de tout cœur pour votre aide. » répond Perle.

Soudain, on entend une voix rauque.

« C'est la sorcière ! hurlent-ils tous ensemble.

- Vous avez trouvé quelque chose qui m'appartient, crie-t-elle. Rendez-le-moi. »

Perle agrippe son arc, prend une flèche et tire dans le cœur de l'ennemie. La sorcière lâche alors son balai et tombe par terre où elle meurt. Quelques secondes après, son cadavre se désintègre. Tout est devenu silencieux.



Le lutin vagabond s'en va tranquillement après les avoir salués. Le chat saute sur son balai et file dans le ciel. Perle prend la main de son mari.

« Maintenant, on peut retourner à la maison et retrouver Rubis.

– Nous allons mettre le cristal en sécurité dès que nous arriverons, lui répond Robin. Notre coffre-fort, à la cave, est le meilleur endroit pour le protéger.

– Excellente idée, dit Perle. Allons-y ! »

Un peu plus tard, ils arrivent à leur maison où ils retrouvent avec joie Rubis qui les attend avec impatience.

« Ma chérie, nous avons réussi à trouver le cristal. Ton père va le mettre en sécurité dans le coffre. Nous allons nous reposer un peu puis nous irons à la recherche de l'hibiscus doré, dit Perle.

– Mais pourquoi ce cristal est-il si précieux ? demande Rubis

- Le cristal est une pierre spéciale très importante pour le monde des lutins, répond sa mère. Il existe depuis plus de deux mille ans. C'est le Sage des lutins qui aurait trouvé la pierre brute au fond d'une grotte dans la montagne. Il l'a taillée et c'est devenu ce magnifique cristal, turquoise et étincelant. Comme il était aussi magicien, il a utilisé un sort pour que cette pierre protège le monde des lutins et que ceux-ci soient en bonne santé.

Mais un jour, une sorcière jalouse du pouvoir de cette pierre, est venue la voler dans la maison du Sage. Celui-ci, très âgé avec ses 357 ans, ne pouvait plus marcher qu'avec une canne et lentement. La sorcière en a profité, a pris le cristal et s'est envolé avec. Cela fait plus d'un siècle que les lutins la cherchent et c'est nous qui l'avons retrouvée. Tout va pouvoir redevenir comme avant. Mais maintenant, il nous faut trouver l'hibiscus doré pour te guérir.

- Merci, maman. Je t'aime très fort.»

5

La guérison de Rubis

Après avoir serré sa mère dans ses bras, Rubis prend la main de son père :

« Papa, je suis heureux de te revoir. Maman m'a dit que tu as fait de l'orpaillage pour moi, mais ce n'était pas la peine.

- Ma fille, ta santé est ma priorité.

- Oh, papa ! » Et elle fait un bïsou sur le joue de son père.



Un peu plus tard, dans la soirée, Perle et Robín racontent leur périple. La jeune lutine pose des tas de questions et ne cesse de parler.

« C'est incroyable, tout ça. Vous êtes mes héros ! dit-elle, épanouie. Mais elle se met à tousser, à s'étouffer et tombe. Les parents se précipitent vers Rubís.

« Ma chérie, est-ce-que ça va ? demande Robín,

- Chéri, elle commence à s'éteindre, dit Perle en paniquant.

- Non. Courage ! Tiens bon ! crie Robín. Mon amour, occupe-toi de Rubís ; moi je dois trouver l'hibiscus doré.

- Mais tu ne peux pas partir sans moi.

- Il faut une personne pour surveiller notre fille ! »

Sans voix, Perle se retourne et porte sa fille jusqu'à sa chambre à l'étage. Pendant ce temps, Robín prend ses armes et des provisions ; il ouvre la porte d'entrée puis monte sur le dos d'Arsène et s'en va. De son

côté, Perle fait de son mieux pour soulager Rubis.



De leur côté Robin et Arsène avancent dans la forêt. C'est intrigant car des arbres sont morts,

beaucoup de plantes sont en décomposition et le sol humide est collant comme du sable mouvant.

« Robín, tu entends ?

- Que veux-tu que j'entende ? »

Crac ! Crac ! La terre devant eux se fend et un énorme taupé en sort. Sa fourrure blanche est toute sale. Mais elle ne s'occupe pas de nos amis et creuse un trou pour s'enfoncer en terre.

« Ouf ! C'était moins une ! dit Robín.

- Oúi, Elle ne voit presque rien le jour et elle a failli nous renverser

- Allons ! Poursuivons notre route.

Maintenant, c'est l'heure de manger un peu pour conserver ses forces. Perle a eu le temps e préparer quelques sandwiches avec thon, mayonnaise et tomates.

Peu de temps après, ils se trouvent devant un très gros ruisseau. Ils s'approchent ; des pierres lisses, sur le bord, ressemblent à des marches. En traversant, Arsène regarde son

reflet dans l'eau et, tout à coup, il trouve qu'il y a quelque chose de bizarre. Etonné, il se décale de son chemin.

« Qu'y a-t-il, Arsène ?

- Mon reflet, il...

- Qu'est-ce qu'il a ton reflet ?

- Il était à côté d'une sirène !

- Tu blagues, ou quoi ? »

Splach ! De l'eau éclabousse le duo. Et à ce moment-là, une femme à queue de poisson surgit. Elle n'est pas très grande, sa queue bleu marine est chatoyante ; ses cheveux sont noirs comme des ailes de corbeau et ses yeux couleur d'écume éblouissent son visage. Mais elle prend la main du lutin et la patte de l'écureuil et les entraîne sous l'eau. Arsène essaie de se libérer mais n'y parvient pas. Robin, lui, commence à avoir la tête qui tourne.

Plaf ! La mystérieuse créature les sort de l'eau et ils se retrouvent dans une grotte. Elle se tourne alors vers eux.

« Qui êtes-vous ? lui demande le lutin.

- Je suis Cynthia, la nymphe aquatique de ce ruisseau. Je sais ce que vous recherchez et je peux vous aider.

- Mais comment ? dit Arsène. Vous n'avez pas de jambes.

- Donne-moi ton collier, dit-elle à Robin, et vous verrez, dit-elle malicieusement.

Robin lui donne ce qu'elle demande. Elle l'accroche autour de son cou ; une lumière verte jaillit et entoure sa queue. Paf ! La nymphe se retrouve avec une paire de jambes fines et sort de son bassin.

« Maintenant, suivez-moi ! » et elle les conduit au fond de la grotte. La marche dure depuis un certain temps ; Arsène demande à voix basse :

« Robin, crois-tu qu'il faille encore la suivre ?

- Bien sûr ; ne t'inquiète pas. Elle est avec nous. »

Ils arrivent alors devant une porte de bronze entourée de pierres précieuses.

« Là derrière, il y a ce que vous cherchez, dit-elle. Prenez ce dont vous avez besoin et faites-en bon usage. Maintenant, je vais retourner dans mon ruisseau et retrouver ma queue. Au revoir !

– Au revoir, Cynthia, et merci beaucoup. » disent en chœur Robin et Arsène.

Robin pousse la porte ; une lumière rouge vif éblouit nos amis. Ils ouvrent les yeux et se trouvent presque au sommet du Delaveine. Devant eux s'étend un pré rempli d'hibiscus dorés.

« C'est magnifique, dit Robin, tout bas.

– Tu as raison !

– Bon ! On n'a pas que ça à faire de regarder ; il faut sauver Rubis ! Ne prenons que ce qui est nécessaire car les hibiscus dorés ne peuvent pas être cultivés. Leurs vertus ne fonctionnent qu'à l'état sauvage ».

Le lutin déterre deux pieds de la fleur qu'il place précautionneusement dans son chapeau

à pompon. Puis il saute sur le dos d'Arsène et il se dépêchent de rentrer. Le retour est plus rapide car ils descendent la pente de la montagne. Ils arrivent à la maison au coucher du soleil et Robin se précipite dans la chambre de Rubis. La petite est en train de perdre ses couleurs et Perle est en larmes.

« Chérie, nous avons réussi. Prépare la potion qui va sauver notre fille.

– J'y vais sans tarder mais je ne dois pas me précipiter pour que tout se fasse correctement. »

Perle prend un pilon et un mortier en pierre. Elle y dépose les racines d'hibiscus avec un peu d'eau. Elle broie les racines jusqu'à ce qu'elles soient transformées en pâte et, comme c'est un peu amer, elle ajoute un peu de miel. Elle dépose ensuite les pétales et vient dans la chambre de Rubis.

« Tiens, ma chérie, voici le remède qui va te guérir. Avale tout ce que je t'ai préparé »

Rubis mange doucement la potion.

Au fur et à mesure des bouchées avalées, son teint devient plus beau et ses forces reviennent. Elle ne tousse plus du tout. Elle est guérie.



Tout le monde saute de joie. Dès qu'ils sont sûrs que Rubis est bien guérie, Perle et Robin organisent une grande fête où tous les lutins du village sont invités. Il y a de la musique, de la danse, des lumières, des bonbons et de la

nourriture. les gens sont contents et repartent
chez eux avec des souvenirs plein la tête.
« Merci pour tout ça, dit Rubis. Mais je l'ai
quand même échappé belle ! »



ACM Dijon



Les aventures de Jade,
ses parents et Noisette

1

La rencontre

Il était une fois, dans une forêt à côté d'une rivière, un peuple de lutins. Certains habitent dans d'immenses champignons, d'autres se sont logés dans les caves d'un vieux château. Mais une famille a trouvé un autre logement. Dans le tronc d'un arbre, elle a découvert un trou assez grand pour y créer son habitation : deux chambres, un salon, la cuisine, une salle de bain et des toilettes.

Gérard, le père, est un jeune lutin âgé de trente ans avec une taille de cinquante centimètres. Ses cheveux bruns et raides encadrent un visage ovale où brillent de grands yeux bleus. Il travaille dur à la mine pour chercher métaux rares et pierres précieuses.

Léa, la mère, est un peu plus petite que son mari car elle ne mesure que quarante-cinq centimètres. Avec ses vingt-cinq ans, ses cheveux blond doré tressés en une natte qui lui descend jusqu'au milieu du dos et ses yeux verts, elle est très jolie. Elle aussi a bien du travail puisqu'elle est soigneuse pour la forêt.

Quant à leur fille, Jade, celle-ci n'est pas encore une lutine adulte car elle n'a que douze ans. Pour l'instant, elle ne mesure que trente centimètres mais elle grandira encore. Ses beaux cheveux roux descendent jusqu'à la taille et ses yeux noisette clair sont toujours souriants.

Elle adore sauter dans des tas de feuilles mortes, ramasser des champignons et attraper des branches dans les arbres, même si c'est un peu difficile à cause de sa petite taille.

Ce matin, elle s'est habillée avec un tee-shirt blanc, une jupe noire et blanche, sans oublier son petit bonnet pointu bleu clair et ses bottines noires.



Aujourd'hui, dans la cuisine, Léa prépare le repas du midi.

« Jade, viens mettre la table, s'il te plaît.

- Non, je n'ai pas le temps ; je joue à la poupée.

- Si tu n'arrives pas tout de suite, je vais me fâcher !

- Bon d'accord. »

La jeune lutine arrive près de sa mère et regarde dans les casseroles.

« Oh non, brrrk ! Pas de sauterelles, s'exclame Jade.

- Si cela ne te convient pas, tu pourras aller dans ta chambre sans manger.

- Bon, d'accord, je vais faire un effort. »

Et le repas se passe agréablement.

Le lendemain, Jade part se promener dans la forêt pour chercher des papillons. Elle en trouve de toutes les couleurs qui viennent sur les fleurs. Mais, au moment de rentrer à la maison, elle entend une plainte venant du haut d'un arbre. Elle essaie de localiser d'où cela vient et s'arrête au pied d'un gros chêne. Le bruit vient de là. Elle grimpe habilement et découvre un petit écureuil qui pleure ; il a une flèche plantée dans une patte arrière et du sang coule sur son joli pelage brun-roux.



Le regard rempli de tristesse, la petite lutine le prend dans ses bras et descend de l'arbre avec précaution. Puis elle décide de l'emporter chez elle pour que sa mère puisse le soigner. Arrivée à la maison, et en attendant que Léa

revienne de son travail, Jade fabrique pour le blessé un petit lit de mousse qu'elle cache au pied de l'arbre où elle habite. Puis elle rentre chez elle et oublie d'en parler à sa mère lorsque celle-ci arrive.

Le jour suivant, à l'aube, la jeune lutine se rappelle soudain qu'elle a ramené un écureuil blessé et qu'il faut le soigner. Elle se précipite vers le lit mais ne voit pas l'animal ; elle cherche mais ne trouve qu'une boucle de poils

roux. La petite fille s'écroule en sanglots et crie :

« Ecureuil ! Ecureuil ! Es-tu là ? »

Mais seul le silence lui répond.

Elle décide alors de partir à sa recherche.

Jade parcourt la forêt dans tous les sens et revient au dernier endroit où elle a trouvé le petit écureuil. C'est alors qu'elle voit un hibou perché sur une branche et qui cligne des yeux.

« Bonjour, monsieur hibou. Avez-vous vu passer un petit écureuil brun roux ?

-Bien sûr que j'ai vu un passer. Il était dans la gueule d'un renard. Pauvre petit écureuil !

- Et où sont-ils allés ?

- Ils sont partis à gauche. »

Jade remercie le hibou et prend le chemin indiqué. Elle découvre dans la boue les traces de l'animal et les suit jusqu'à ce qu'elle arrive devant une grotte où le renard a fait sa tanière.

Elle hésite à avancer mais se rappelle qu'elle a laissé le petit écureuil blessé sans soin et sans surveillance lorsqu'elle l'a ramené chez elle, et se dit :

« Que j'ai été bête de laisser l'écureuil sans surveillance. »

Et elle entre dans la tanière.

« Renard, tu dois me rendre le petit écureuil que tu as pris devant chez moi ; il m'appartient et tu n'as pas le droit de le manger.

- Bon, d'accord. Le voici et tu peux le prendre. Tu as de la chance que je n'ai pas beaucoup faim aujourd'hui. »

Et Jade repart avec le petit animal. Arrivée à la maison, elle demande à sa mère de soigner l'écureuil. Quand c'est fait, Léa lui demande : « Comment vas-tu l'appeler ?

- Noisette ; parce qu'il a les couleurs des noisettes et que les écureuils aiment beaucoup ces fruits.

- Eh bien, dans quelques instants il sera complètement guéri et tu pourras jouer avec lui dehors. Mais ne t'éloigne pas trop, car tu sais que les renards sont sortis.

- Merci, maman ! »

Alors que Noïsette et Jade jouent dans le jardin, un renard caché derrière un buisson entend la petite lutine appeler son animal. Il s'approche de plus en plus mais Jade entend le bruit. Elle rentre alors chez elle avec Noïsette.

« Maman, j'ai entendu des bruits, donc je suis rentrée.

- Tu as bien fait. Il faut faire attention. »

Quelques instants plus tard, Gérard, le père, arrive du travail.

« Papa, papa ! Regarde ! J'ai trouvé un écureuil blessé et maman l'a soigné. Nous sommes allés chercher des glands pour qu'il se nourrisse.

- Mais, ma chérie, les écureuils ne mangent pas des glands ; ils préfèrent les noisettes.

- D'accord ! Et c'est comme ça que je l'ai appelé ; Noisette.

- C'est un très joli nom. »

Un matin, Jade voit que Noisette est allongé et ne bouge pas. Elle a peur qu'il soit malade et se penche pour écouter son cœur. Elle sanglote quand, soudain, elle se fait attraper par Noisette qui lui fait plein de câlins.



« Petit coquin, tu m'as fait une bonne blague ! et elle éclate de rire.

- Ne bouge pas, répond Noisette, on va faire un rodéo.

- D'accord pour un rodéo, mais avant, je te déguise. »

Jade lui met du rouge à lèvres, lui attache une corne de licorne.

« Maintenant, c'est prêt pour le rodéo !

- Attention, ça va commencer ! » dit Noïsette.
Et ils s'amuse^{nt} comme des fous tout l'après-midi.

Quelques jours passent et, un matin, Jade dit à ses parents :

« Papa, maman, je crois que Noïsette est triste.

- Et pourquoi ?

- Il doit avoir une famille et il faudrait la retrouver.

- Mmmh ! D'accord ; demain, nous partirons à la recherche de sa famille. »

Le lendemain.

« Est-ce que tout le monde est prêt ?

- Oui, pas de problème.

- Alors, c'est parti. »

Jade monte sur le dos de Noïsette et tous quatre partent dans la forêt. Au bout d'un moment, l'écureuil montre un trou dans un arbre à la jeune lutine.

« Tu vois quelque chose ? demande-t-elle. Je vais regarder et je reviens. »

Jade regarde dans le trou ; à l'intérieur se trouve une chouette.

« Oh, pardon ! »

En dessous, il y a un autre trou.

« Regardons ! »

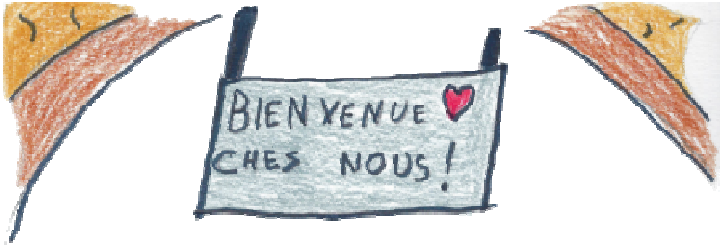
Et là, surprise, elle découvre une famille d'écureuils.

Noisette se jette alors dans les bras de ses parents. Ceux-ci remercient de tout cœur Gérard et Léa des soins apportés à leur fils
Celui-ci leur dit alors :

« Je voudrais rester avec Jade chez ses parents car nous sommes bien tous les deux.

Eh bien, nous sommes d'accord car il n'y a pas beaucoup de place ici et nous avons beaucoup d'autres enfants. »

Et ainsi, Noisette repartit avec Jade et ses parents dans leur maison.



2

Le sorcier

Sur le chemin du retour, Jade et Noïsette s'amuse^{nt} comme des fous. Arrivés à leur maison, ils filent dans le jardin où ils découvrent des empreintes de chaussures. La jeune lutine appelle ses parents :

« Papa, maman, il y a des empreintes de pas dans le jardin.

- Ah, bon ? Ce sont celles de Noïsette.

- Non, pas du tout. Les écureuils ont des griffes alors que les chaussures n'en ont pas.

Les parents viennent dans le jardin et constatent que c'est vrai.

« A qui peuvent appartenir ces chaussures ? dit Gérard.

- Je vais renifler les empreintes » dit Noïsette.

Maïs, après l'avoir fait, , il lève la tête et file se cacher derrière un arbre. Les lutins le rejoignent et Gérard lui demande :

« Ça va, Noïsette ? Qu'est ce qui t'arrive ?

- Non, ça ne va pas. Les empreintes sont celles d'un sorcier qui m'a tiré une flèche dans la patte.

- Bon. Alors il faut que nous soyons prudents. »

Le lendemain, Jade est en train de jouer avec Noïsette quand Léa l'appelle pour prendre son bain. Chez les lutins, la douche envoie en même temps l'eau et le savon.

Après, Jade et ses parents dînent dans la cuisine. En mangeant, Gérard lit le journal des lutins, "Lutínard". Soudain, il pousse un cri de surprise et dit :

« Léa, Jade, il faut vraiment mettre Noïsette à l'abri. Le journal dit qu'un sorcier est dans la forêt et qu'il veut tuer tous les écureuils qui existent.

- C'est vrai ? demande Jade.

- J'ai entendu parler de lui quand j'étais petite, répond Léa. Il paraît qu'il peut ensorceler des personnes et savoir où se trouvent les êtres vivants.



- Mais alors, comment sauver Noïsette ?

- J'ai entendu dire que pour le vaincre il faut lui faire avaler une noïsette, explique Léa.

- Super ! répond Jade, toujours contente de se lancer dans une nouvelle aventure.

- Jade, c'est dangereux, répond Gérard. Léa, tu ne crois pas qu'on devrait l'envoyer chez ses grands-parents ?

- Non ! Je veux sauver Noïsette.

- On va voir ça. » répond Gérard.

Le dîner terminé, Jade va se coucher pendant que ses parents prennent des dispositions. Gérard se rend alors au village pour informer

les autres lutins de ce qu'il a vu dans son jardin et de l'article du journal. Ayant appris cette nouvelle, tout le village est terrorisé. Puis, après s'être calmés, les lutins décident qu'il faut faire partir le sorcier. Mais comment, c'est la seule question ? La décision est prise ; on va envoyer les meilleurs espions partout dans la forêt pour trouver où habite le sorcier et le surveiller sans se faire voir.

Dès qu'il fait jour, le lendemain matin, Gérard, Léa, Jade et Noisette prennent la route. Sur le chemin, Jade demande :

« Au fait, maman, quand on arrivera à l'endroit où habite le sorcier, on fera quoi ?

- Ah oui, on ne te l'a pas dit. Eh bien, on va attendre qu'il s'endorme ; ça dort forcément la nuit un sorcier. On lui prendra sa baguette et on l'enfermera dans une cage pour le ramener.

Noisette, qui marchait devant, revient vers eux et leur dit :

« Ça y est ; on va arriver. La maison du sorcier est là. »

Quelque temps après, cinq espions lutins les accueillent :

« Bonjour. Vous êtes bien Gérard, Léa et Jade ?

- Oui, répond Gérard. Il y a un mois, Noisette, notre écureuil, a eu une flèche plantée dans une patte arrière. Pouvez-vous nous dire que c'est l'œuvre du sorcier ?

- Nous le pouvons si nous la voyons. »

Gérard sort l'objet de son sac et la montre.

- Oui, répond l'un des espions. Ses flèches ont toutes une tête de mort dessus, comme sur celle-ci. »

Pendant que les espions et les parents révisent leur plan d'attaque, Jade et Noisette jouent à cache-cache.

A neuf heures du soir, tout le monde se dirige silencieusement et avec prudence vers la maison du sorcier. Ils trouvent une porte ouverte qui donne sur la cuisine où des chauves-souris pendent au plafond.



Dans une autre pièce, à côté, ils voient accrochées au mur des têtes de cerfs et de sangliers. Et, ensuite, ils découvrent plusieurs écureuils empaillés.

Ils cherchent dans toutes les autres pièces, mais le sorcier n'est pas là. Maintenant qu'on sait où il habite, il suffit d'attendre qu'il revienne.

«Jade, dit Gérard, monte sur le dos de Noisette et va à la maison. Tu rapporteras la douche mobile que nous utilisons pendant les vacances. Ne tarde pas trop et fais bien attention.»

Jade revient très rapidement avec le matériel demandé et tous vont à nouveau dans la demeure du sorcier. Tout est sale et dans toute la maison, ça sent très mauvais ; l'air est irrespirable. Mais Jade a pris ses précautions et a ramené des pinces à linge. Tout le monde en met une sur son nez pour ne pas sentir l'odeur nauséabonde. On se doute bien que le sorcier ne s'est pas lavé depuis très longtemps.

Mais ils n'avaient entendu le mauvais personnage approcher. Il les attrapa et les mis dans une cage. Il s'approche et leur dit :

« Je vais tous vous manger pour mon dîner.

- Oh, mais on n'a pas peur de vous, répond Jade qui a la douche mobile dans ses mains. Nous avons de l'eau et du savon.

- Bon, d'accord, je ferai ce que vous voudrez.

- Tout d'abord, vous nous délivrez et, ensuite, vous ne ferez plus jamais de mal à qui que ce soit. » répond Gérard.

Le sorcier ouvre la cage et tout le monde sort. Mais Jade n'a pas confiance dans ce qu'il a dit car elle voit de mauvaises lueurs dans ses yeux. Alors, elle prend la douche et lui envoie dessus un grand jet d'eau savonneuse. Et, immédiatement, le sorcier disparaît.

Ouf! Tout le monde est tranquille maintenant, et les lutins repartent joyeusement vers leur village.

3

Les sirènes

Jade et Noisette sont contents de s'être débarrassés du sorcier. Cette nuit-là, ils dorment très bien

Le lendemain, les deux amis partent jouer dans le jardin ; ils s'amuse**nt** bien, à cache-cache, à chat perché, à loup touche-touche et plein d'autres jeux, pendant que Léa prépare le repas du midi et que Gérard ramasse des champignons. Quelque temps plus tard la maman les appelle :

« venez à table ; il y a des haricots verts et des champignons.

– On arrive tout de suite. »

Pendant le repas, Jade demande :

« Papa, est-ce qu'on peut aller faire une balade cet après-midi ? On voudrait aller faire un

tour à la rivière, aller voir le château et plein d'autres choses.

- Pas de problème. Mais soyez prudents.
- Mais tu n'as rien mangé, dit Léa.
- Pas grave, c'est normal, j'aime pas. »

Jade monte sur le dos de Noisette et tous deux s'en vont vers la rivière à travers bois. Mais ils font attention car ils savent qu'ils ne sont pas seuls. Il y a sûrement d'autres habitants qui logent peut-être dans le château ou encore dans la rivière. Ils n'ont pas tort car, après cinq minutes de jeu, une sirène, suivie de son meilleur ami, le brochet, surgissent des profondeurs de la rivière :

« Cela fait trop longtemps que vous habitez ici. Si vous ne partez pas rapidement, j'attirerai chaque enfant du village pour les noyer, dit la sirène.

- Et moi, dit le brochet, je tuerais les enfants qui s'approcheront trop près de l'eau.
- Et, ensemble nous les mangerons. » disent les deux monstres d'une même voix.



Pour ne pas risquer de se faire prendre, Jade et Noisette rentrent vite chez eux et alertent les parents de la petite lutine.

« Papa, maman, des brochets et des sirènes énormes veulent nous tuer, dit Jade.

– Oh, quelle horreur, s'écrient en même temps les parents.

- Nous devrions peut-être avertir le village avant qu'un enfant soit attrapé, dit Noïsette.
- Tu as raison. » dit la petite lutine.

Pour faire fuir les brochets et les sirènes, il faut trouver une solution mais cela semble assez compliqué.

« Peut-être pourrions-nous leur faire peur ? propose Jade. Ou bien, alors, les attaquer pour les faire fuir loin d'ici ?

- C'est une bonne idée, disent les parents, mais pour faire peur à une sirène ou à un brochet, c'est un peu compliqué.

- Attendons un peu avant de prendre une décision. Peut-être arriverons-nous à discuter avec elle.

- Bon, je vais aller voir si je peux lui parler, répond Jade.

- Sois très prudente et ne t'approche pas trop près du bord, dit Léa. »

Jade part à nouveau avec Noïsette vers la rivière et, arrivés tout près, ils entendent un

bruit provenant de l'eau. Ils voient alors un silure pris dans un filet de pêche. Les deux amis s'approchent doucement pour ne pas effrayer le poisson, puis ils l'aident à se défaire de son piège. Le silure les remercie et dit :

« Merci beaucoup de m'avoir délivré. Je m'appelle Léon.

- Bonjour, Léon. Moi, c'est Jade et voici Noisette.



- Salut ! dit Noisette.

- Mais, dis-moi, comment t'es-tu retrouvé pris dans ce filet ?

- Je nageais tranquillement quand, soudain, quelqu'un a jeté ce filet sur moi.

- Je vais en parler à mes parents. Au revoir, Léon.

- Au revoir, et encore merci. »

De retour chez elle, Jade est interrogée par sa mère :

« Où étais-tu donc passée ?

- Je suis allée à la rivière avec Noisette et nous avons vu un silure pris dans un filet. Nous l'avons délivré et il est parti. Il s'appelle Léon. Mais où est papa ?

- Dans le salon ; il lit une lettre qui vient d'arriver. Tiens, le voici.

- Je vais vous lire le courrier que je viens de recevoir par un moineau. Il va falloir que nous aidions des amis lutins qui habitent le château au bord de la rivière. En effet, ils ont de plus en plus de mal à se nourrir car des sirènes font partir tout le poisson.

Ce petit peuple qui vit sous l'eau aime tellement ce château grand et beau qu'il ne veut pas en partir. Tout le monde y habite et il est rempli de richesse. Leur chef s'appelle Philippe II.

Je vous lis la lettre.

Chers Gérard et Léa,

Notre peuple est dans la famine car des sirènes font fuir nos poissons. Pouvez-vous nous aider, s'il vous plaît, car nous ne pouvons pas sortir de l'eau. Si vous voulez bien descendre vers nous, vous trouverez une tomate magique dans l'arbre en face de la cabane en bois. Lorsque vous l'aurez mangée, elle vous permettra de respirer sous l'eau.

Signé : Philippe II

Dès le lendemain, Gérard, Léa, Jade et Noisette se mettent en route. Ils arrivent en fin de journée et Philippe les accueille :

« Bonjour et merci d'être venus si vite. »

Puis il leur donna à chacun deux petites boules de coton.

« C'est du coton magique anti-sirène, leur dit-il. Mettez-les dans vos oreilles. Ainsi, vous ne les entendrez pas vous appeler. En attendant, je vais vous montrer vos chambres ; elles sont à l'étage, en dehors de l'eau. »



Jade et Noïsette dorment dans la même chambre qui contient deux lits. Les deux amis ont du mal à trouver le sommeil. Leurs yeux finissent par se fermer.

A huit heures, Noïsette saute sur le lit de Jade, qui s'assoit en bougonnant, encore toute ensommeillée.

« Noïsette, pourquoi m'as-tu réveillée ? J'étais en train de rêver. » dit Jade

Cinq minutes plus tard, ils rejoignent Gérard et Léa qui sont en discussion avec Philippe. Celui-ci, coiffé d'un chapeau plat marron qui couvre ses longs -cheveux, est vêtu d'une belle tunique bleue, et d'un pantalon noir. A ses pieds, des bottines vertes.

« Bonjour tous deux, dit Philippe. Avez-vous bien dormi ?

- Oui, merci beaucoup. C'était très bien. »

Tout le monde prend son petit déjeuner et les parents proposent une solution ; aller parler aux sirènes pour s'arranger avec elles.

Jade part avec eux et, comme ils peuvent toujours respirer sous l'eau grâce à la tomate magique, ils vont directement dans la rivière. Ils ne tardent pas à rencontrer des sirènes.

« Que venez-vous faire ici ? demandent-elles.

- Nous souhaitons discuter avec vous de votre présence dans cette rivière, dit Gérard. Vous avez créé beaucoup de problèmes aux habitants.

- Suivez-nous ! Vous verrez celle qui nous dirige. »

Un très court temps après, ils rencontrent une autre sirène, plus grande et coiffée d'une couronne de coquillages. Celle-ci s'adresse à Léa :

« Nous sommes venues ici pour réaliser le souhait de la précédente reine qui voulait se venger de ces lutins. Mais maintenant qu'elle est morte nous pouvons partir. De plus, nous avons appris que votre fille, Jade, a délivré un silure du filet que nous avions jeté ; c'est très bien de sa part d'aider les animaux de la rivière, et les brochets ne viendront plus vous ennuyer.

- Merci de tout cœur pour les lutins qui vivent ici. » répond Jade.

Tous les lutins accueillent la nouvelle avec joie et nous amis repartent gaiement chez eux, le devoir accompli.

Léa et Gérard

Jade, Léa, Gérard et Noïsette arrivent chez eux à la tombée de la nuit. Après un repas dans la bonne humeur, tout le monde se couche et s'endort très vite. Au matin, Gérard et Léa partent à leur travail, laissant Jade et Noïsette seuls à la maison.

Gérard travaille à la mine. Arrivé sur place, ses collègues l'accueillent chaleureusement.

« Alors, Gérard, encore une aventure ? Tu vas nous raconter ça.

– Ce sera pour plus tard ; il faut travailler maintenant. »

Il met sa lampe sur son front et s'enfonce sous terre. Avec sa pioche et sa brouette. Il creuse le sol et extrait des lapis-lazulis, des

diamants et des pépites d'or et d'argent. A un moment, il s'écrie :

« Je viens de trouver un œuf de flamand rose. C'est une pierre tellement rare que c'est incroyable d'en trouver une ici. »



Un peu plus tard, il essaie de casser un gros caillou avec l'un de ses amis, Paul, âgé de trente-sept ans. Tous deux portent un casque sur la tête. Soudain, le rocher explose dans un bruit assourdissant pendant qu'une fumée rouge se dégage. Gérard et Paul prennent leurs jambes à leur cou et préviennent leurs camarades les plus proches. Quand tout le monde est sorti, ils referment l'entrée leur permettant de descendre dans la mine.

Le lendemain matin, Gérard revient à son travail plus tôt que d'habitude car il est impatient de comprendre ce qui s'est passé la veille. Lorsqu'il arriva, la moitié de ses collègues est déjà sur place, aussi impatients que lui de savoir.

« Salut, Gérard, c'était pas toi qui était juste à côté du début de la fumée ? demande un collègue.

- Oui, c'est moi avec Paul.

- Peux-tu nous expliquer ce qui s'est passé ?

- Nous étions en train d'essayer de casser un rocher quand il a explosé en mille morceaux, et la fumée s'est échappée. Heureusement, nous n'avons pas été blessés.
- Bizarre, bizarre quand même. »



Peu après, Gérard et Paul retournent à l'endroit de l'explosion pendant le repas de leurs camarades. Le sol est couvert de mini morceaux du rocher. Gérard cherche et trouve un morceau d'enveloppe

de dynamite.

« Donc, quelqu'un a fait volontairement exploser le rocher, comprend Paul.

- Je pense que c'est bien ça, dit Gérard.

- Regarde, dit Paul, voici un petit diamant. Celui qui a posé la dynamite devait savoir qu'il y avait des pierres précieuses dans ce coin.

- Ça veut dire que quelqu'un a volé ... »

Gérard laisse sa phrase en suspens. Il vient de voir un morceau de veste vert foncé entre deux pierres.

« Tu as vu ? Là, le morceau de tissu vert ! s'exclame Gérard.

- Oui, répond son compagnon. Le voleur a dû déchirer son vêtement.

- Paul, je souhaite conserver cet objet. J'ai un écureuil qui, je pense, va pouvoir le renifler.

- D'accord. Et le petit diamant, on en fait quoi ?

- Tu peux le garder, répond Gérard. On en trouvera d'autres plus tard.

- Merci beaucoup. »

Le soir venu, Gérard raconte à sa femme ce qu'il a découvert avec Paul. Celle-ci est très surprise.

« Il t'en arrive des choses, aujourd'hui ! »

Gérard se couche alors tôt car ces aventures l'ont épuisé.

Au matin, Gérard montre le morceau de vêtement à Noïsette et lui dit :

« Veux-tu bien renifler ce morceau de tissu, s'il te plaît ? »

Le petit animal fait ce qui lui est demandé et dit :

« Je connais cette odeur. Ce morceau appartient à Albert Voltout.

- Albert Voltout ? répète Léa. Le connais-tu, Gérard ?

- Oui, c'est un voleur de pierres précieuses. Noisette, peux-tu me conduire jusqu'à lui grâce à ce bout de vêtement ?

- Bien sûr. On y va tout de suite ; suis-moi. »

Environ une heure plus tard, Noisette s'arrête devant une cabane en bois au fond de la forêt.

« C'est ici. » dit-il.

Gérard regarde à l'intérieur par la fenêtre et ne voit personne. Il pousse la porte et entre. Il découvre plein de choses : des tableaux, des pièces d'or sur une table, des statuettes. Puis, derrière une pile de livres des pierres précieuses. Ils quittent alors l'habitation.

Au retour, ils s'arrêtent au service de police des lutins et indiquent ce qu'ils ont découvert ainsi que l'emplacement de la cabane. Les policiers les remercient et partent immédiatement arrêter Albert Voltout.

Pendant ce temps, Léa effectue son travail de soigneuse de la forêt. Les animaux et les plantes ne peuvent pas venir vers elle, donc, c'est elle qui se déplace vers eux.

Elle découvre, dans un fourré, un cerf blessé. Il est allongé et du sang lui coule de la poitrine. La lutine sort de son sac une poignée d'herbes médicinales, de la menthe et du thym, ainsi qu'un produit désinfectant qu'elle a fabriqué. Elle prend ensuite de l'eau et mélange dedans les produits qu'elle applique sur la blessure, puis elle lui donne des baies à manger. Quelques instants plus tard, le cerf arrive à se relever et remercie la soigneuse :

« Merci beaucoup pour ton aide. C'est un loup qui m'a attaqué. Je m'appelle Arthur.

- De rien, Arthur. Je ne fais que mon travail pour la forêt et ses animaux.

Puis elle continue à marcher. Un peu plus loin, elle entend une plainte près d'un fourré. C'est un lapin qui a une dizaine d'épines dans une des pattes de devant. Léa s'approche de lui.

« Ami lapin, veux-tu que je t'aide ?

- Oui, s'il te plaît. Je courais et je suis tombé dans des ronces. »

Léa retire les épines le plus doucement possible et, au bout de quelques minutes, le lapin peut s'en aller.

« Merci beaucoup. Je n'ai plus mal. Je m'appelle Olate.

- Je suis très contente pour toi. Au revoir, Olate. »

Plus loin encore, elle découvre un marcassin qui semble bien malade. Elle pose sa tête sur



sa poitrine. Le cœur bat toujours; il est encore vivant. Elle prend vite quelques feuilles dans son sac et les lui fait avaler avec un peu d'eau.

« Que t'est-il arrivé, mon petit ?

- J'ai mangé un champignon avec un

chapeau rouge et ça m'a rendu malade.

- C'est un champignon vénéneux. Je suis arrivée à temps, heureusement ! Ça ira mieux maintenant. »

Puis elle repart vers sa maison où elle découvre que Noisette s'est tordu la cheville d'une patte arrière.

« Comment t'es-tu fait mal ?

- En sautant sur le lit de jade. J'ai mal atterri sur ma patte.

- Bon, je vais te mettre une bande et des feuilles. Mais aujourd'hui, tu ne pourras pas trop jouer. »

Un soir, au repas, Gérard raconte sa nouvelle journée de travail.

« Aujourd'hui, j'ai trouvé une pierre Orphal.

- Oh, dit Léa, est-ce possible ? C'est la seule pépite en forme d'étoile et en or massif, de la taille d'une orange.

- Oui, j'ai regardé dans mon livre sur les pierres précieuses. L'illustration est la même que la pierre que j'ai trouvée et il est dit qu'on n'en a trouvé que six au monde. Il est écrit aussi qu'elle peut réaliser un vœu mais qu'ensuite elle disparaît et réapparaît ailleurs.

- C'est super, dit Jade.

- Nous, on n'en a pas besoin, mais les gens pauvres, oui, répond Léa.

- Eh bien, je souhaite que les gens pauvres ne soient plus dans la famine, ajoute Gérard »

Et, immédiatement, la pierre Orphal disparaît.

5

Une belle fête

La pierre disparue, toute la petite famille va se coucher et s'endort très vite. Tout à coup, au milieu de la nuit on entend un bruit énorme qui réveille tout le monde : des cerfs, des sangliers, des renards, des blaireaux et des hiboux traversent le jardin à toute vitesse. Gérard dit :

« Demain, nous irons voir ce qui a fait peur à tous ces animaux. »

Au lever du jour, Gérard et Léa suivent les traces que les animaux ont laissées et, au bout d'un certain temps, ils arrivent devant une maison en ruine. Ils entendent un bruit sous une pierre et découvrent une souris blessée. Léa s'approche doucement pour ne pas

l'effrayer ; elle la prend dans ses mains et la soigne. Le petit animal lui dit :

« Merci de m'avoir soignée ; je m'appelle Léonid.

- Bonjour Léonid, je m'appelle Léa et je suis soigneuse pour la forêt ; et voici mon mari, Gérard.

- Pouvez-vous m'aider à essayer de délivrer mon maître ? Il a été enlevé par un ogre qui le retient prisonnier. L'ogre est parti chercher à manger et il chasse tous les animaux ; il faut en profiter. »

Léa et Gérard suivent la souris et, dans la cave, découvrent un jeune enfant dans une cage fermée avec un gros cadenas.

« Comment pouvons-nous te délivrer ? demande Léa.

- Il suffit de prendre la clef qu'il laisse toujours sur la table. » répond l'enfant.

Soudain, « Clac ! ». La porte d'entrée s'ouvre. C'est l'ogre qui revient en portant un sanglier. Nos amis ont tout juste le temps de

se cacher derrière de gros sacs de blé. L'ogre descend dans la cave, laisse la clef du cadenas sur une table et dit à l'enfant :

« Toi, je vais te manger en dessert tout à l'heure. »

Quand il est reparti, Léa se dépêche de prendre la clef et d'ouvrir la cage pour délivrer l'enfant. Puis tout le monde remonte prudemment de la cave et, lorsque Léonid leur dit que la voie est libre, ils se faufilent dehors et s'en vont à toute vitesse, chacun chez soi.

Maintenant que tout est revenu dans l'ordre, la famille se retrouve autour de la table pour déjeuner et Gérard propose :

« Ça vous dirait de voyager un peu ?

– Oh oui, et on pourrait aller à l'île de Costo, dit Léa.

– Eh bien, d'accord. On partira demain matin et cet après-midi on préparera nos affaires, répond Gérard.

- Jade, tu n'emporteras qu'un jouet, prévient Léa.

- D'accord, maman. »

Après le repas, Jade monte dans sa chambre, prend son sac à dos vert et réfléchit à ce qu'elle va emporter. Finalement, elle prend sa poupée préférée et le panier de Noïsette, et rajoute un livre et un carnet à dessin.

Puis elle montre à sa mère.

« Jade, tu n'as pas besoin de prendre le panier de Noïsette ; on le mettra à part. »

Pendant ce temps, Gérard réserve une petite maison qui donne sur la mer et une place pour un vol en montgolfière ; Léa, elle, prépare le reste des affaires à emporter.

Dès le lendemain, toute la famille se met en route et, en fin de matinée, arrive sur l'île de Costo. Ils visitent leur nouvelle maison qui comporte deux chambres, un salon-cuisine et tout le confort. Le toit est une grande terrasse

d'où on peut voir la mer. Ensuite, ils se dirigent vers l'espace où attendent une dizaine de montgolfières. Gérard a choisi celle qui est dorée et bleue ; le vol est super agréable et les lutins profitent de voir le magnifique spectacle de là-haut.



Au retour sur terre, ils mettent leur maillot et vont sur la plage pour se baigner. Jade et Noïsette font un château de sable et le décorent de coquillages. Puis le soir arrive et, après le repas, les deux amis s'installent sur la terrasse pour regarder le ciel étoilé.

Le lendemain, après un tour de bateau sur le lac, c'est le moment du retour, avec regret. Jade en profite pour une dernière baignade.

Une semaine plus tard, une lettre arrive ; c'est une invitation.

Chers Léa et Gérard,

Comme tous les habitants du village, vous êtes invités à la fête qui sera donnée à l'occasion des cents ans du village, le 24 juin prochain.

Cordialement.

Le Maire

« Super, crie Jade qui a entendu la nouvelle.

- Mais ce n'est que dimanche, lui répond Léa ; il va falloir patienter. »

Dès le lendemain, lampions, guirlandes, buffets sont en préparation. Gérard demande à tous les lutins du village, sauf au maire, de se réunir.

« Pour la fête, je propose de faire une surprise au maire ; alors, on va... »



Le grand jour est là. Le soir venu, Noisette prend le maire sur son dos et, suivis par le village, ils se rendent au sommet de la colline. Grâce à un cristal noir très exceptionnel au reflet de lune, on voit un arc-en-ciel lunaire aux

couleurs vertes, mauves, roses, rouges et bleues avec des reflets or et argent. Puis, au retour sur la place du village, le maire reçoit

un bébé loutrevol qui est une loutre qui peut s'envoler dans les airs plus facilement qu'un aigle. Le maire est très ému.

« Merci pour ces très beaux cadeaux à tous. »

La fête continue et, soudain, les lutins se disent :

« Sortons du livre pour rencontrer les auteurs de notre histoire. »

Et hop ! Les voici devant les jeunes écrivains et dessinateurs : Lou, Louis, Zacharie, Chiara et Espérance, très surpris de leur arrivée imprévue.

« Pouvons-nous rester une journée avec vous ? demandent Jade.

- Oui, bien sûr, avec grand plaisir. »

On leur lit les chapitres du livre déjà écrits et on fait leurs portraits pour garder un souvenir. Un peu plus tard, ils retournent dans leur monde ; c'est une journée inoubliable.

La semaine suivante, c'est l'anniversaire de Jade. Léa et Gérard se rendent au village pour lui trouver des cadeaux. Mais, au lieu d'acheter des poupées, des peluches et autres jouets, ils préfèrent lui prendre deux livres sur les animaux et les plantes de la forêt.

Mais, en même temps, c'est le jour où un cirque doit s'installer sur la grande place du village.

« Jade, tu n'aimerais pas aller au cirque avec tes amis pour ton anniversaire ?

- Oh oui, ce serait super. Est-ce qu'il y aura des animaux ?

- Oui, j'ai lu dans le journal qu'il y aura des loups et des renards, des blaireaux, des koalas et des hérissons. »

Alors, Jade écrit vite des invitations pour ses amis : Patrick, Lola, Inès, Lili et Tom que la petite Lutine aime beaucoup.

« Noisette, je ne t'oublie pas ; tu es aussi invité, bien sûr, mais je ne t'écris pas puisque tu habites ici. »

Lorsque le cirque arrive, tous les lutins viennent aider à monter le chapiteau et, une fois cela fait, les artistes commencent à s'entraîner.



Le soir, lorsqu'arrive la séance du cirque, tous s'installent sur les gradins en bordure de la piste. Les enfants ne peuvent plus attendre, ils ont hâte de voir les animaux. Les parents ont acheté un programme. En

même temps que les musiciens se mettent en place, Monsieur Loyal entre en scène. Il est vêtu d'une veste noire, d'une chemise rouge, d'un pantalon noir. Sur la tête, un grand chapeau noir qui couvre ses cheveux bruns et courts. Il dit :

« Mesdames et messieurs, le spectacle va bientôt commencer. Je vous demande maintenant de faire silence. 3, 2, 1, c'est parti ! Et voici le premier numéro. »

Le dompteur arrive avec ses hérissons. Chacun saute de plot et plot et, à un moment, l'un d'eux passe entre des branches enflammées. Tout le monde applaudit, et il laisse la place. Un petit ours avec un chapeau vert arrive ; il jongle avec des petites balles en mousse. Puis vient le tour des acrobates qui font des figures plus surprenantes les unes que les autres. A la fin, tous les artistes viennent sur la piste sous les applaudissements des spectateurs.

Pendant le spectacle Jade regarde sans arrêt Tom ; elle est tombée amoureuse de lui. Cependant Tom, lui, ne montre pas sentiments.

Quelque temps après, à l'occasion d'une promenade, seul, en forêt, Noïsette rencontre une jeune écureuil à la fourrure rousse et à la queue longue. L'effet ne se fait pas attendre et Noïsette tombe sous le charme.

« Bon... Bonjour, balbutie-t-il.

- Bonjour, comment tu t'appelles ? demande la jeune femelle.

- Noí... Noísette, parvient-il à articuler.

- C'est un joli nom, répond-elle.

- Merci. »

Puis Noísette se lance ;

« Et toi, comment tu t'appelles ?

- Bella, répond-elle.

- Bella, je viens de tomber amoureux de toi.

- Moi de même. » dit-elle.

Et sí quelqu'un avait été présent, il les aurait vus rouges comme des tomates.

Ils se côtoyèrent pendant six mois, amoureux fous l'un de l'autre, et pendant un repas du midi, Noísette annonce :

« Il y a quelque temps, j'ai rencontré une jolie écureuil qui s'appelle Bella. Nous sommes amoureux et nous allons donc habiter ensemble. »

Jade arrête de manger et court dans sa chambre en pleurant. Tout à coup, quelqu'un

frappe à la porte. C'est Tom et il a des fleurs à la main. Gérard le fait entrer.

« Est-ce que je peux voir Jade, s'il vous plaît ?

– Bien sûr, elle est dans sa chambre, mais elle est triste car Noisette vient de nous dire qu'il va s'en aller pour habiter avec une jeune écureuil. »

Tom monte retrouver Jade dans sa chambre. Il lui donne les fleurs et ils se parlent tout l'après-midi. Lorsque Tom s'en va, Jade lui fait un bisou sur la joue.

« Tom, tu peux revenir quand tu veux ! »



12, Rue Camille Desmoulins
21600 LONGVIC

www.editions-le-herisson.fr



COPYMÉDIA



Achévé d'imprimer en août 2019 par
www.copy-media.net
33612 CANÉJAN CEDEX



Loi n° 49-956 du 16-07-1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal 3^{ème} trimestre 2019

ISBN 979-10-90347-85-4

